

« MASSAKER », UN FILM DE MONIKA BORGMAN

Retour sur Sabra et Chatila

DURANT TOUT LE MOIS D'AOÛT 2005, nous avons été submergés par des images émouvantes sur les quelques milliers de colons juifs expulsés de Gaza. Rien ne nous fut épargné, ni la détresse des familles, ni les soldates pleurant avec les femmes en partance, ni les officiers priant avec les rabbins les plus extrémistes. Peu de commentateurs ont relevé que la destruction de milliers de maisons de Palestiniens à Gaza au cours des dernières années s'était déroulée avec beaucoup moins de cérémonies, et sans les substantielles indemnités reçues par les colons. Aucun n'a mentionné que la colonisation est un crime de guerre passible de la Cour pénale internationale. Nous avons été invités à communier dans le culte de saint Sharon, dont les crimes d'hier ont été passés sous silence, notamment son implication dans la guerre du Liban de 1982 et les massacres qui ont suivi, à Sabra et Chatila.

Un terrible documentaire, *Massaker* (1), de Monika Borgman, Lokman Slim et Hermann Theissen, vient rappeler à notre mémoire ce qui fut sûrement l'une des plus grandes tragédies de l'histoire récente des Palestiniens. Mais la parole est donnée ici aux bourreaux, non aux victimes. Le visage caché, car ils craignent les représailles, dans une lumière crépusculaire, ils relatent, souvent sans émotion, leur participation aux massacres. Ils ont, pour la plupart, rejoint très jeunes les Forces libanaises d'extrême droite durant la guerre civile ; ils n'ont connu que la rue et le kalachnikov. Pour eux, note l'un des protagonistes, c'était comme dans un film d'action américain, dans un western... La seule différence, c'est que les morts ne se relevaient pas à la fin du spectacle.

L'histoire est connue. Le mardi 14 septembre 1982, Béchir Gemayel, élu président du Liban à l'ombre des chars

israéliens, avec l'aval de la « communauté internationale », est assassiné. Le jeudi 16 septembre, en fin d'après-midi, les troupes de choc des Forces libanaises entrent dans les camps de Sabra et Chatila, tandis que l'armée israélienne occupe Beyrouth-Ouest. Leur mot d'ordre, rappelle un des témoins interrogés, est : « *Jeunes et vieux, pas de pitié.* » Pendant près de quarante-huit heures, les miliciens tueront tout ce qui bouge, êtres humains et animaux. L'un des bourreaux avoue sa tristesse : il aime bien les chevaux et ne comprend pas pourquoi on les a éliminés...

A PLUSIEURS REPRISES, la complicité israélienne est soulignée par les témoins. Tous ces hommes des Forces libanaises ont été entraînés pendant des mois, en Israël, à tuer et à torturer. Ils restent durant les massacres en contact avec des officiers israéliens : ceux-ci ont préparé les sacs nécessaires pour se débarrasser des cadavres et conduisent les bulldozers qui détruisent les maisons ; enfin, la nuit, les camps sont éclairés par l'armée israélienne pour permettre aux tueurs de finir leur besogne.

Au-delà du cas particulier, le film est une réflexion sur la responsabilité individuelle, sur ce qui pousse des êtres humains « ordinaires » à perdre toute humanité. Certains des hommes envoyés à Sabra et Chatila refusèrent d'accomplir leur mission, on ne leur fit aucun mal. Mais pourquoi les autres y participèrent-ils ? Cette question, on peut la poser en Palestine, mais aussi au Rwanda, en Irak ou en Tchétchénie.

ALAIN GRESH.

(1) *Massaker*, production Lichtblick Film, Allemagne, 99 minutes. Le film a été présenté au seizième Festival international du documentaire, à Marseille (du 1^{er} au 6 juillet 2005).